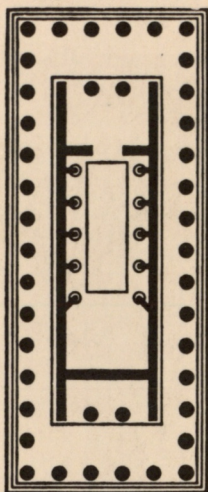


PAUL VALÉRY

EUPALINOS

L'ÂME ET LA DANSE
DIALOGUE DE L'ARBRE



nrf

GALLIMARD

ŒUVRES DE PAUL VALÉRY

Aux Éditions Gallimard

LA JEUNE PARQUE (1917).

INTRODUCTION À LA MÉTHODE DE LÉONARD DE VINCI (1919).

MONSIEUR TESTE (1919).

CHARMES (1922).

EUPALINOS OU L'ARCHITECTE, L'ÂME ET LA DANSE, DIALOGUE DE L'ARBRE (1924).

VARIÉTÉ (1924).

VARIÉTÉ II (1930).

VARIÉTÉ III (1936).

VARIÉTÉ IV (1938).

VARIÉTÉ V (1944).

VERS ET PROSE (1926).

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1927).

POÉSIES (1929).

MORCEAUX CHOISIS (1930).

RÉPONSE AU DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE DE M. LE MARÉCHAL PÉTAINE (1931).

DISCOURS EN L'HONNEUR DE GOETHE (1932).

L'IDÉE FIXE OU DEUX HOMMES À LA MER (1933).

Suite de la bibliographie en fin de volume

EUPALINOS

PAUL VALÉRY

EUPALINOS

L'ÂME ET LA DANSE
DIALOGUE DE L'ARBRE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1944.*

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ces trois dialogues sont des "écrits de circonstance".

A titre de curiosité littéraire, on mentionnera ici que l'Eupalinos a été composé en guise de préface au grand Album Architectures, qui fut publié par MM. Sue et Mare, il y a quelque vingt ans. Le texte demandé devait occuper exactement l'espace de papier défini par un nombre donné de lettres et de signes (environ 120 000) que commandaient le format, le caractère choisi, les encadrements et ornements des pages. La souplesse que procure l'emploi de la forme dialoguée permet, par le jeu de répliques insignifiantes, de remplir ce programme en quelques coups autour du but, à la mode des artilleurs. Un "Certes" ou un "Sans doute" qui ne compromettent rien, font une ligne qui peut être ou ne pas être.

Le nom d'Eupalinos a été pris par l'Auteur cherchant un nom d'Architecte, dans la Grande Encyclopédie, ouverte au mot "Architecture" et muette, d'ailleurs, une fois le nom mentionné, sur le personnage.

Mais mon éminent ami, le savant helléniste de Gand, M. Bidez, m'a appris et a publié ce que l'on peut savoir de lui. Il paraît que le véritable Eupalinos était beaucoup plus ingénieur qu'architecte. Je m'excuse devant son Ombre de l'avoir réduit aux très humbles fonctions de porte-parole.

EUPALINOS
OU L'ARCHITECTE

Πρὸς χάριν

PHÈDRE

Que fais-tu là, Socrate ? Voici longtemps que je te cherche. J'ai parcouru notre pâle séjour, je t'ai demandé de toutes parts. Tout le monde ici te connaît, et personne ne t'avait vu. Pourquoi t'es-tu éloigné des autres ombres, et quelle pensée a réuni ton âme, à l'écart des nôtres, sur les frontières de cet empire transparent ?

SOCRATE

Attends. Je ne puis pas répondre. Tu sais bien que la réflexion chez les morts est indivisible. Nous sommes trop simplifiés maintenant pour ne pas subir jusqu'au bout le mouvement de quelque idée. Les vivants ont un corps qui leur permet de sortir de la connaissance et d'y rentrer. Ils sont faits d'une maison et d'une abeille.

PHÈDRE

Merveilleux Socrate, je me tais.

SOCRATE

Je te remercie de ton silence. L'observant, tu fis aux dieux et à ma pensée le sacrifice le plus dur. Tu as consumé ta curiosité, et immolé ton impatience à mon âme. Parle maintenant librement, et si quelque désir te reste de m'interroger, je suis prêt à répondre, ayant achevé de me questionner et de me répondre à moi-même. — Mais il est rare qu'une question que l'on a réprimée ne se soit pas dévorée elle-même dans l'instant.

PHÈDRE

Pourquoi donc cet exil ? Que fais-tu, séparé de nous tous ? Alcibiade, Zénon, Ménexène, Lysis, tous nos amis sont étonnés de ne pas te voir. Ils parlent sans but, et leurs ombres bourdonnent.

SOCRATE

Regarde et entends.

PHÈDRE

Je n'entends rien. Je ne vois pas grand-chose.

SOCRATE

Peut-être n'es-tu pas suffisamment mort. C'est ici la limite de notre domaine. Devant toi coule un fleuve.

PHÈDRE

Hélas ! Pauvre Ilissus !

SOCRATE

Celui-ci est le fleuve du Temps. Il ne rejette que les âmes sur cette rive; mais tout le reste, il l'entraîne sans effort.

PHÈDRE

Je commence à voir quelque chose. Mais je ne distingue rien. Tout ce qui file et qui dérive, mes regards le suivent un instant et le perdent sans l'avoir divisé... Si je n'étais pas mort, ce mouvement me donnerait la nausée, tant il est triste et irrésistible. Ou bien, je serais contraint de l'imiter, à la façon des corps humains : je m'endormirais pour m'écouler aussi.

SOCRATE

Ce grand flux, cependant, est fait de toutes choses que tu as connues, ou que tu aurais pu connaître. Cette nappe immense et accidentée, qui se précipite sans répit, roule vers le néant toutes les couleurs. Vois comme elle est terne dans l'ensemble.

PHÈDRE

Je crois à chaque instant que je vais discerner

quelque forme, mais ce que j'ai cru voir n'arrive jamais à éveiller la moindre similitude dans mon esprit.

SOCRATE

C'est que tu assistes à l'écoulement vrai des êtres, toi immobile dans la mort. Nous voyons, de cette rive si pure, toutes les choses humaines et les formes naturelles mues selon la vitesse véritable de leur essence. Nous sommes comme le rêveur, au sein duquel, les figures et les pensées bizarrement altérées par leur fuite, les êtres se composent avec leurs changements. Ici tout est négligeable, et cependant tout compte. Les crimes engendrent d'immenses bienfaits, et les plus grandes vertus développent des conséquences funestes : le jugement ne se fixe nulle part, l'idée se fait sensation sous le regard, et chaque homme traîne après soi un enchaînement de monstres qui est fait inextricablement de ses actes et des formes successives de son corps. Je songe à la présence et aux habitudes des mortels dans ce cours si fluide, et que je fus l'un d'entre eux, cherchant à voir toutes choses comme je les vois précisément maintenant. Je plaçais la Sagesse dans la posture éternelle où nous sommes. Mais d'ici tout est méconnaissable. La vérité est devant nous, et nous ne comprenons plus rien.

PHÈDRE

Mais d'où peut donc, ô Socrate, venir ce goût de l'éternel qui se remarque parfois chez les vivants ? Tu poursuivais la connaissance. Les plus grossiers essaient de préserver désespérément jusqu'aux cadavres des morts. D'autres bâtissent des temples et des tombes qu'ils s'efforcent de rendre indestructibles. Les plus sages et les mieux inspirés des hommes veulent donner à leurs pensées une harmonie et une cadence qui les défendent des altérations comme de l'oubli.

SOCRATE

Folie ! ô Phèdre ; tu le vois clairement. Mais les destins ont arrêté que, parmi les choses indispensables à la race des hommes, figurent nécessairement quelques désirs insensés. Il n'y aurait pas d'hommes sans l'amour. Ni la science n'existerait sans d'absurdes ambitions. Et d'où penses-tu que nous ayons tiré la première idée et l'énergie de ces immenses efforts qui ont élevé tant de villes très illustres et de monuments inutiles, que la raison admire qui eût été incapable de les concevoir ?

PHÈDRE

Mais la raison, cependant, y eut quelque part. Tout, sans elle, serait par terre.

SOCRATE

Tout.

PHÈDRE

Te souvient-il de ces constructions que nous vîmes faire au Pirée ?

SOCRATE

Oui.

PHÈDRE

De ces engins, de ces efforts, de ces flûtes qui les tempérèrent de leur musique; de ces opérations si exactes, de ces progrès à la fois si mystérieux et si clairs ? Quelle confusion, tout d'abord, qui sembla se fondre dans l'ordre ! Quelle solidité, quelle rigueur naquirent entre ces fils qui donnaient les aplombs, et le long de ces frêles cordaux tendus pour être affleurés par la croissance des lits de briques !

SOCRATE

Je garde ce beau souvenir. O matériaux ! Belles pierres !... O trop légers que nous sommes devenus !

PHÈDRE

Et de ce temple hors les murs, auprès de l'autel de Borée, te souvient-il ?

SOCRATE

Celui d'Artémis la Chasseresse ?

PHÈDRE

Celui-là même. Un jour, nous avons été par là. Nous avons discoursu de la Beauté...

SOCRATE

Hélas !

PHÈDRE

J'étais lié d'amitié avec celui qui a construit ce temple. Il était de Mégare et s'appelait Eupalinos. Il me parlait volontiers de son art, de tous les soins et de toutes les connaissances qu'il demande; il me faisait comprendre tout ce que je voyais avec lui sur le chantier. Je voyais surtout son étonnant esprit. Je lui trouvais la puissance d'Orphée. Il prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres et de poutres qui gisaient autour de nous; et ces matériaux, à sa voix, semblaient voués à la place unique où les destins favorables à la déesse les auraient assignés. Quelle merveille que ses discours aux ouvriers ! Il n'y demeurait nulle trace de ses difficiles méditations de la nuit. Il ne leur donnait que des ordres et des nombres.

SOCRATE

C'est la manière même de Dieu.

PHÈDRE

Ses discours et leurs actes s'ajustaient si heureusement qu'on eût dit que ces hommes n'étaient que ses membres. Tu ne saurais croire, Socrate, quelle joie c'était pour mon âme de connaître une chose si bien réglée. Je ne sépare plus l'idée d'un temple de celle de son édification. En voyant un, je vois une action admirable, plus glorieuse encore qu'une victoire et plus contraire à la misérable nature. Le détruire et le construire sont égaux en importance, et il faut des âmes pour l'un et pour l'autre; mais le construire est le plus cher à mon esprit. O très heureux Eupalinos !

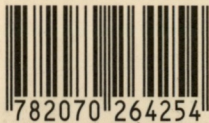
SOCRATE

Quel enthousiasme d'une ombre pour un fantôme ! — Je n'ai pas connu cet Eupalinos. C'était donc un grand homme ? Je vois qu'il s'élevait à la suprême connaissance de son art. Est-il ici ?

PHÈDRE

Il est sans doute parmi nous; mais je ne l'ai encore jamais rencontré dans ce pays.

nrf



9 782070 264254



44-1 A 26425 ISBN 2-07-026425-4

Extrait de la publication